

DOCUMENTS CONCERNANT LA COLLÉGIALE SAINT-PIERRE À LIÈGE

par Richard FORGEUR

Quoique des historiens aient quelque peu éclairé l'histoire du chapitre de Saint-Pierre à Liège¹, que des archéologues se soient intéressés aux pièces du mobilier qui proviennent de l'ancienne collégiale², l'église elle-même n'a pas retenu l'attention des érudits.

C'est pourquoi je crois utile de souligner l'intérêt de trois documents susceptibles d'apporter de nombreuses précisions aux historiens de l'architecture, deux iconographiques, et un descriptif ; nous les étudierons selon l'ordre chronologique de leur création.

Rappelons que la collégiale, orientée, se dressait sur une colline située à l'emplacement actuel de la place Notger qui fut créé en enlevant les terres qui constituaient l'extrémité orientale du Mont-Saint-Martin ou Publémont. L'axe de l'église prolongeait ainsi celui des rues Saint-Martin, Saint-Hubert, Sainte-Croix et Saint-Pierre. Cette dernière s'arrêtait à la tour, dépourvue de portes ; il fallait laisser l'église à gauche pour descendre les degrés de Saint-Pierre et atteindre l'actuelle place Saint-Lambert.

La collégiale était donc entourée par l'extrémité de la rue Saint-Pierre à l'ouest, par le cloître au nord, le flanc de la colline, au sud et à l'est. Son abside se trouvait à quelques mètres de la façade de l'actuel palais provincial mais elle le dominait d'une dizaine de mètres³.

L'origine de l'église est relativement bien connue. Une vie de saint Hubert, écrite vers 750, soit vingt-cinq ans environ après son décès, nous apprend que l'évêque édifica, près de la cathédrale, une église dédiée à saint Pierre et aux apôtres et qu'il y fut inhumé à sa mort survenue le 30 mai 727. Seize ans plus tard, son corps fut exhumé par l'évêque, le 3 novembre 743, et placé sur le maître-autel de l'église. Enfin, le 30 septembre 825 ses reliques

1. U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. 2, p. 139, Maredsous, 1928. — E. PONCELET, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale Saint-Pierre à Liège*, t. 1, pp. 1 et 2, Brux. 1906. — J. HALKIN, *Les statuts de la collégiale Saint-Pierre à Liège*, dans B.I.A.L. 24 (1895) pp. 487-531. — T. GOBERT, *Liège à travers les âges*, 4 (1926) 540-552. — J. HOYOUX, *La visite du nonce Albergati à la collégiale Saint-Pierre de Liège en 1613*, dans *Bulletin Institut historique belge de Rome*, 60 (1969) 265-380. — L. NAVEAU et A. POULLET, *Recueil d'épitaphes de Henri van den Berch*, t. 1, pp. 62-72, Liège 1925. — U. BERLIÈRE, *Chartes de Saint-Pierre à Liège*, dans LEODIUM, 6, pp. 120-123, Liège, 1907.

2. J. HELBIG, *L'ancienne collégiale Saint-Pierre à Liège*, dans B.S.A.H.D.L. 4 (1886), 177-197. — P. L. DE SAUMERY, *Les délices du pays de Liège*, t. 1, 119-121, Liège, 1738. — L. HALKIN, *Une description inédite de la ville de Liège en 1705*, Liège, 1948, 49-51. — B. LHOIST-COLMAN, *Jean Del Cour dans les archives liégeoises*, dans B.S.A.H.D.L., 48 (1968) 29-36 (concerne le jubé et le maître-autel). — Les articles concernant la clé reliquaire, aujourd'hui à Sainte-Croix, les lambris et stalles (à Soumagne), le grand orgue (à St-François de Sales à Liège), le gisant de saint Hubert (à Hozémont), le sarcophage romain où fut inhumé l'évêque Ricaire (Liège, musée archéologique), la pierre Bourdon (*ibidem*), les peintures du 18^e siècle dont certaines de Latour et Deprez (Sittard, collégiale Saint-Pierre), l'évangéliaire du 9^e ou 10^e siècle (Manchester), et celui du 12^e-13^e siècle (Bibliothèque universitaire de Liège 1953c) sont trop nombreux pour pouvoir être cités ici. Ils ne concernent pas l'architecture de l'église. — Par contre, l'inventaire sommaire du mobilier dressé par Henri HAMAL et publié par R. LESUISSE dans le *Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois* 19 (1956) 220-222, aide à connaître l'église.

3. Pour mieux situer l'emplacement de la collégiale, on consultera les plans et vues de Liège, entre autres ceux qu'a publiés Adolphe DELVAUX DE FENFFE, *Liège, quelques transformations, visages du passé*, Liège [1930], in-4°, aux planches I, II, III, VII, VIII, X, XV, XVI, XVII et XIX.

furent transférées à la collégiale d'Andage, dans les Ardennes qui fut dès lors un monastère bénédictin qui prit le nom de son saint patron, la célèbre abbaye de St-Hubert.

Quel était le statut juridique de l'église Saint-Pierre ? Il faut, hélas, se résigner à l'ignorer. Selon Gilles d'Orval, qui écrivait quatre siècles après les événements, des bénédictins auraient desservi l'église et auraient été massacrés par les Normands tandis que leurs têtes auraient été percées d'un long clou. Leurs reliques furent exaltées en 1615 par l'historien Jean Chapeauville, vicaire général et prévôt du chapitre !

Cette macabre anecdote n'a plus aucun crédit auprès des historiens actuels⁴ car il est prouvé que l'église Saint-Pierre fut édifiée sur un cimetière mérovingien ; les archéologues citent une dizaine de cas de sépultures mérovingiennes situées en Allemagne, en Espagne et en France, contenant des squelettes encloués⁵. La confusion s'est faite à une époque où cette pratique était oubliée.

Selon le chroniqueur Anselme⁶ qui écrivait un siècle seulement après les faits, l'évêque Richaire agrandit l'église, lui céda de nombreux biens fonciers et y fonda un chapitre de trente chanoines séculiers.

Cette affirmation est-elle digne de créance ?

Assurément car sa chronique a presque toujours résisté aux menaces de la critique historique. Il est par ailleurs bien connu que l'évêque fut inhumé à Saint-Pierre dans un sarcophage romain dont subsistent des fragments et que le chapitre de Saint-Pierre a toujours eu la priorité sur les autres de la ville même sur ceux de Saint-Martin et de Saint-Paul, fondés par Eracle, successeur de Richaire. Il est donc plus ancien que ceux-ci, donc antérieur à 950.

* * *

Le plus ancien dessin représentant Saint-Pierre (fig. 1), si l'on excepte les vues cavalières de Liège assez peu précises d'ailleurs (fig. 5) est celui qui fut collé, au 16^e siècle, semble-t-il dans le manuscrit dit de Langius conservé de nos jours à l'abbaye de Rochefort⁷, dont une copie du 17^e siècle, repose à Warfusée.

Cette vue de la face nord de l'église a dû être prise du couvent des minimes ou des environs immédiats de celui-ci, à savoir du nord-est de la collégiale : la tour de Saint-Servais n'a donc pu servir d'observatoire.

On distingue, de gauche à droite les différentes parties de l'église : l'abside gothique dont quatre pans sont visibles, le chœur quadrangulaire percé de deux fenêtres et, devant eux, la crypte, déformée par une perspective maladroite.

Plus à droite encore, le croisillon nord du transept avec une petite chapelle accolée à son flanc oriental et couverte d'un toit à deux versants ; ensuite, la nef percée de cinq grandes fenêtres, une par travée, et d'une petite dominant la toiture du croisillon nord ; devant la nef, le bas-côté nord et la chapelle Bardoy ; à l'extrémité se dresse la tour gothique tandis qu'à l'avant-plan se voient les trois ailes du cloître et des bâtiments annexes

4. A. D'HAENENS, *Les invasions normandes en Belgique au IX^e siècle*, Louvain, 1967, pp. 283-285. — U. BERLIÈRE, *op. cit.*, T. GOBERT, *op. cit.* et E. DE MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique*, t. 1, p. 245.

5. A. NÉLISSEN, *Le cimetière de tradition carolingienne de Crèvecoeur à Esneux*, dans *Bull. Le Vieux-Liège*, n° 156 (1967) 135 qui s'appuie sur E. SALIN, *La civilisation mérovingienne*, Paris, 1952, qui énumère une dizaine de cas semblables.

6. *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, 7, p. 201 et PONCELET, *op. cit.*, pp. 1 et 2 qui cite les autres références à cette collection, d'une manière exacte.

7. Je remercie le P. Albert VAN ITERSON et M. René Bragard qui m'ont facilité la consultation de ce manuscrit.